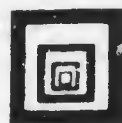


**CIHM  
Microfiche  
Series  
(Monographs)**

**ICMH  
Collection de  
microfiches  
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

**© 1999**

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material / Comprend du matériel supplémentaire
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image / Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.
- Opposing pages with varying colouration or discolourations are filmed twice to ensure the best possible image / Les pages s'opposant ayant des colorations variables ou des décolorations sont filmées deux fois afin d'obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10x		14x		18x		22x		26x		30x	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	12x		16x		20x		24x		28x		32x

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

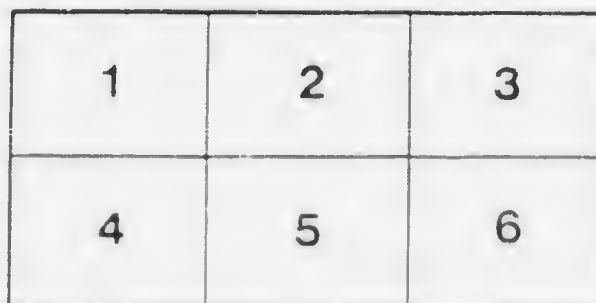
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

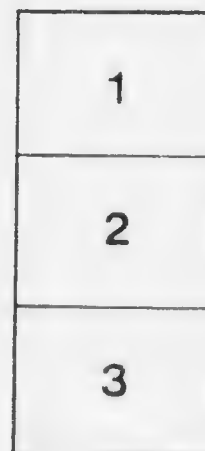
Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



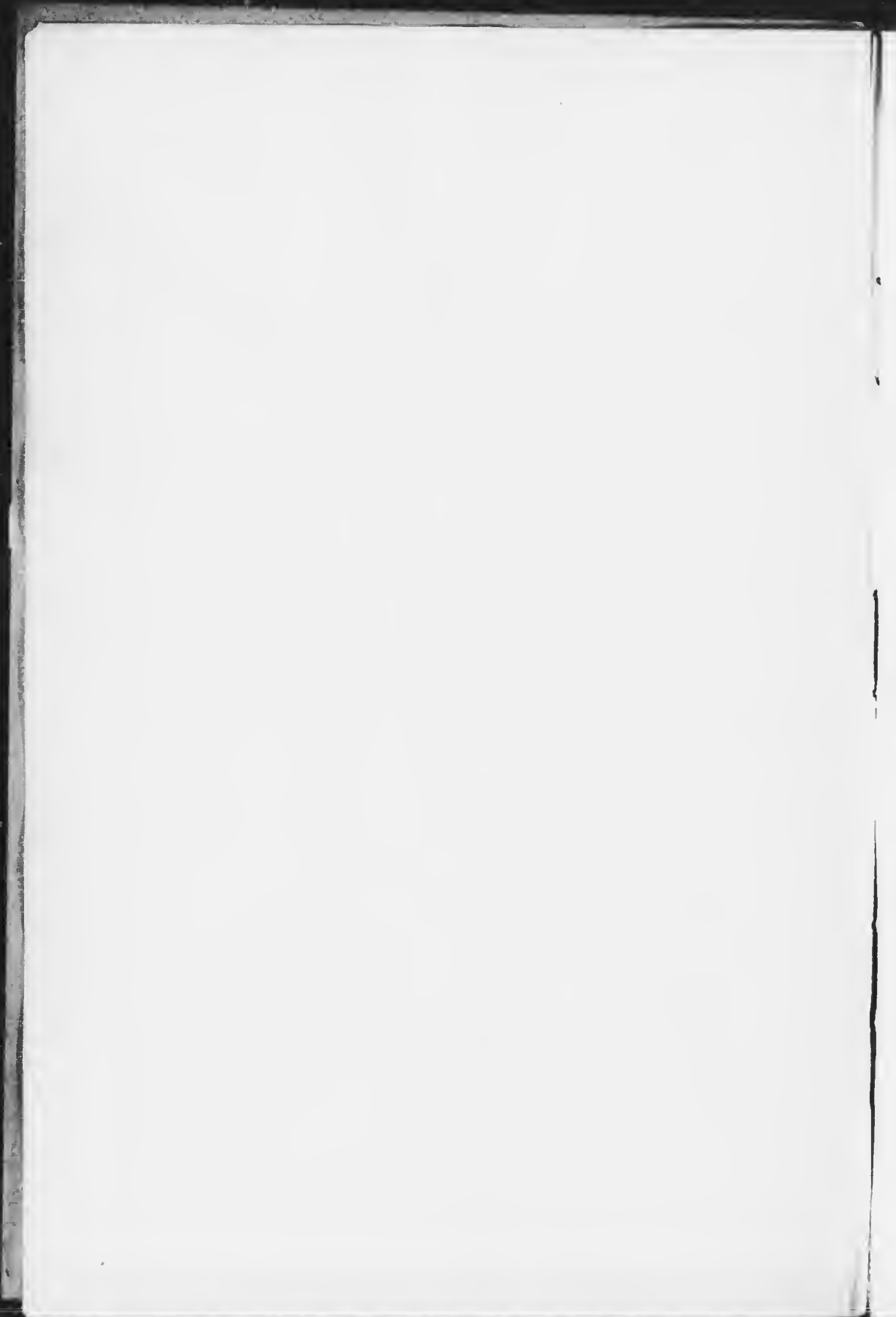
MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

ANSI and ISO TEST CHART No. 2



APPLIED IMAGE Inc

1000 W. ...  
...  
...



*PRO ARIS ET FOCIS*

# Ode au Christ

SUIVIE DE

PIECES RELIGIEUSES ET PATRIOTIQUES

PAR

**LOUIS-JOSEPH DOUCET**

Nous n'avons pas assez contemple les aurores....

CHARLES GILL.



MONTREAL

**J. G. Yon, Editeur**

266 STE CATHERINE EST.

1910

PC 7500

045-2-

Droits réservés, Canada, 1910  
par Louis-Joseph Doucet.

---

PRO ARIS ET FOCIS.

## ODE AU CHRIST

### I

Nous sommes bien petits et même un peu méchants,  
" Nous n'avons pas assez contemplé les aurores : "  
L'aurore du passé, l'aurore sur nos champs  
Et notre cher berceau, qu'un vain espoir redore.

Tournés vers le soleil, contemplons l'orient,  
C'est de là que nous vient la plus belle lumière :  
L'aurore des chrétiens et l'homme éblouissant  
Que fut Jésus, le Christ, cette aurore plénière.

Les jours s'en sont allés et le monde a vécu,  
Étendant ses efforts aux confins de la terre :  
L'Amérique surgie et l'Iroquois vaincu  
Aux blancs livra son sol, ses forêts de mystère.

Comme Israël jadis l'homme libérateur,  
L'âme de ce pays attendait, palpitante,  
L'espérance et la foi que donne le Sauveur.  
Et les grands vents battaient la vague délirante.

Un horizon étrange où d'énormes buissons  
Du haut des monts songeurs, abris de bêtes fauves  
Absorbait les matins des plus belles saisons  
Et les débris croulants des vieilles forêts chauves.



Méconnaissant les pas du prêtre défricheur,  
Autrefois oublié, ce beau cite sauvage  
Dormait au long des flots, plein d'ombre et de souleür,  
Où parfois l'Iroquois méditait ses carnages.

Sahontès ! sahontès ! chantaient les Iroquois,  
Oniakerin onatchi, c'était leur eri de guerre ;  
Sahontès ! Sahontès ! au plus sombre des bois,  
Ils scalpaient leur victime avec rage et colère,

Faisant mugir leur voix en ces temps reculés,  
Déchirant les échos dans leur tuerie atroce,  
Mangeant, encor vivants, les corps demi brûlés,  
Et fuyant à l'aurore en leurs canots d'écorce.

La montagne humait les premiers feux du jour,  
Les îlots verdoyants de la grande rivière  
Souriaient au solcil dévoilant leur mystère,  
Leur mystère inouï, sans Jésus, sans amour. . . .

L'onde dormait longtemps sous son linceul glacé  
Avec les froids venus, avec les hivers mornes,  
Et l'immensité blanche où rien n'avait passé,  
N'avait pour tout espoir que sa frayeur sans borne.

Sans jamais voir sous eux ni d'arches, ni de toits,  
Les grands oiseaux du ciel planaient, rauques, austères,  
Et jamais de drapeaux, et jamais une eroix  
N'élançaient vers l'azur leur espoir salutaire.

Mé-litant sur la vie et sur le souvenir,  
Regardons vers les cieux s'éclipser les étoiles,  
La grande aube renaît, les François vont venir,  
Ils cinglent l'océan avec leur frêles voiles.

Une autre aurore est née avec l'homme de foi ;  
Au nom du Roy de France, en amont du grand fleuve,  
Avec ses compagnons il vient planter la croix . . .  
Vive Cartier, Champlain ; vive de Maisonneuve !  
.....

Recueille-toi mon cœur, recueille-toi mon âme,  
Et, dans la solitude et le frisson des soirs,  
Passons notre chemin, malgré l'ombre et le blâme,  
Jetant vers l'avenir nos pleurs et nos espoirs !

Et dans le souvenir où se fane l'aurore  
De nos illusions, de nos rêves trahis,  
Parfois nous regardons et nous voyons encore  
La jeunesse sourire aux chansons du pays,

Chansons de mon pays, ôh ! voix de la patrie,  
Qui clamez vers le ciel les noms de nos aïeux,  
Du clavier de nos cœurs, chères voix attendries,  
Votre charme a mouillé de larmes bien des yeux.

Aussi combien de fois aux veilles de froidures  
N'avons-nous pas vécu des échos du passé ?  
Où notre âme songeait aux poignantes tortures  
De nos pauvres martyrs par l'indien dépecés.

Je les entends prier, au fond des agonies,  
Et je les vois mourir pour le pays naissant.  
Pauvres suppliciés, vos larmes infinies  
Ont arrosé ce sol que l'on foule en passant.

Qui peut dire le sens des dernières pensées  
Des grands morts dévorés par la rage et le feu ?  
Brebenf et Lalemant, Dollard, gloire inlassée  
Dont la prière monte au trône du bon Dieu !

O glorieux martyrs tombés au champ de gloire,  
Vous qui dormez, rompus sur le sol que vous aimiez,  
Priez pour nous Jésus, qu'Il donne la victoire  
Et la paix aux soldats chrétiens et résignés !

Que sur le sol natal une éternelle aurore  
Eclaire le chemin du chrétien aimant Dieu,  
Que sur le sol natal le Christ s'inscrive encore  
Et toujours dans notre âme en grands signes de feu !

Car nous sommes petits et même un peu méchants,  
" Nous n'avons pas assez contemplé les aurores,"  
L'aurore du passé, l'aurore sur nos champs,  
Et notre cause à tous qu'un vain espoir redore !

---

## II

Les cloches ont chanté l'accueil des pèlerins.  
Notre âme a tressailli lorsque passait l'Hostie.  
Nous avons écouté la grande voix d'airain ;  
Nos fronts se sont courbés devant l'Eucharistie.

Et, dans le souvenir du grand crucifié,  
L'émotion surgie a mouillé les paupières ;  
Le plus humble de tous au Christ s'est confié,  
Et les plus orgueilleux ont scandé des prières.

Et riches et puissants, pauvres et reniés  
Ont senti les frissons d'un espoir qui se lève ;  
Flagellés, tourmentés, du premier au dernier  
Ont appris que Jésus les contient dans son rêve ;

Puisqu'un jour, plein de sang, de boue et de crachats,  
Jésus porta sa croix au sommet du Calvaire. . . .  
Jésus de Nazareth, merci pour le rachat  
De notre humanité de cendre et de poussière !

Judas qui vous vendit reçut trente deniers,  
Se crut assez payé de la modique somme ;  
Judas, c'est nous guettant Jésus aux oliviers. . . .  
Pardonnez-nous ! pardonnez-lui, c'était un homme !

Pardon, Jésus, pardon pour l'homme tourmenté !  
Pardon, Jésus, pardon pour le pauvre qui passe !  
Souvenez-vous de nous dans votre éternité :  
Priez pour les larrons que la misère enlace.

Sur votre front divin l'épine resplendit.  
L'épine et la gloire ont une union étroite,  
Souvenez-vous de nous dans votre paradis ;  
Permettez aux larrons d'implorer votre droite ;

Nous mangeons votre chair, nous buvons votre sang  
Et votre souvenir, pauvre fils de Marie,  
Force du voyageur qui vous prie en passant,  
Froment du sol natal, âme de la Patrie !

Hosanna ! Gloire à toi, doux fils du charpentier !  
Hosanna ! Gloire à toi, fils de sainte Marie !  
Que ton nom soit béni de l'univers entier,  
Que partout on te loue et partout on te prie !

Le mont des Oliviers but tes sueurs de sang,  
Et ton âme a vaincu les affres d'agonie,  
Tu soutiens les blessés qui meurent languissants,  
Et tu sauves les morts par ton divin génie !

Gethsémani ! Gethsémani ! que dit le soir  
Lorsque le vent s'élève au faite de tes arbres ?  
Que dit le temps défunt aux âpres rochers noirs ?  
Que dit l'écho des nuits à vos marches de marbre ?

III

Il est un nom sacré qui partout retentit,  
Harmonieux écho de la divine lyre  
Scandant, Jésus, Jésus de l'éternel empire  
Jésus de Nazareth, sous Joseph, apprenti.

C'est le nom d'un Sauveur, et l'amour qu'il inspire  
Provoque de l'enfer un cri qui le maudit.  
Il est un nom sacré qui partout retentit,  
Harmonieux écho de la divine lyre.

C'est le nom d'un martyr que l'univers publie;  
A ce nom plus d'une âme accourt au grand devoir :  
Au cœur mourant ce nom fait renaître l'espoir,  
Soutient dans les malheurs celui qui le supplie. . . .

Ah ! je t'aime Jésus, Jésus sur une croix !  
Ah ! je t'aime Jésus mourant sur le calvaire !  
Battu, renié, hué dans ta sainte misère,  
Je t'adore Jésus, Jésus le roi des rois !

Sur nos autels sacrés que ce nom toujours brille  
Où nous allons prier l'implorant à genoux !  
Oh ! Saint nom de Jésus accessible pour tous,  
Pour les grands, pour les rois et la pauvre famille ! . . . .

Ah ! peut-être irons-nous rejoindre ceux qu'on pleure,  
Plus tôt, et bien plus tôt que nous ne le croyons :  
Car nous fuyons toujours, chaque jour et chaque heure,  
Nous portent vers la tombe où ce soir nous prions.

Je vous revois Seigneur à ce bois suspendu ;  
Comme au jour du trépas, votre tête inclinée  
Semble nous dire encor : " la faute est pardonnée,  
Tout mon sang à grands flots pour elle est répandu."

O Jésus ! vers nos cœurs qui vous jettent l'offense,  
Tournez votre regard pour les rendre meilleurs,  
Et notre humanité gémissant aux malheurs,  
Convoitera ce ciel d'où lui vient l'espérance.

Celui qui dit au sort, planant sur notre tête,  
D'oublier le passé, d'épargner l'avenir ;  
Lui qui commande à tout, à la sombre tempête,  
Lui seul peut vous aider, lui seul peut vous bénir.

---

## PENSÉES ÉVANGÉLIQUES

---

Dieu méprise toujours l'impie,  
Et qui ne tend pas à son ciel  
Pour s'absorber dans cette vie,  
Bientôt s'abreuvera de fiel.

Le soir est beau quand il s'élève  
Sur les vestiges d'un beau jour ;  
La vie est belle avec le rêve,  
Quand elle sombre dans l'amour.

La tristesse qui s'accumule  
Au fond du cœur déshérité,  
Est une broussaille qui brûle,  
A l'heure où brille la bonté :

Cette bonté de l'âme forte  
Qui daigne sourire en mourant  
Devant le destin qui l'emporte  
Au cimetière, sans parent. . . . .

O vous que chaque soir ramène  
A la famille, au seuil joyeux,  
Songez parfois à ce que traîne  
De misère le pauvre gueux. . . .



Aujourd'hui dans un saint cantique,  
Le cœur soumis et repentant,  
Chantons, selon le psaume antique,  
A la gloire du Dieu vivant.

Gardien de tout ce qu'on ignore,  
Mais que notre être fait prévoir,  
Veillez sur nous depuis l'aurore  
Jusqu'à l'heure du dernier soir.

O toi que les faibles implorent  
Au sombre jour d'oppression,  
Toi que tous les siècles adorent,  
Du monde prends compassion.

Gardien de la céleste flamme  
Qui fait qu'un peuple reste grand ;  
Gardien du cœur, gardien de l'âme  
Qu'après un jour le soir reprend :

Le soir sans fin, le soir mystique,  
Au long du fleuve éternité,  
Avant d'atteindre au saint portique ;  
Priez pour nous Dieu de bonté !

En souvenir de nos misères,  
Dans la traverse de nos jours,  
Donnez la paix aux cœurs sincères,  
Prodiguez-nous votre secours !

## Petits oiseaux chantez

---

De la branche qui vous vit naître,  
Gentils oisillons du printemps,  
Vous égayez l'écho champêtre  
Par le ramage de vos chants.

Pour vous entendre ici les roses  
Penchent leur petit front soyeux,  
Répétez-leur les tendres choses  
Que vous ont apprises les cieux.

Enorgueillissez la nature  
Qui, pour vous payer de retour,  
Vous prodigue la nourriture  
Avec les soins de son amour.

Et chantez, pour l'âme qui prie,  
La paix des séjours inconnus ;  
Vos voix adoucissent la vie  
Que rudoient nos espoirs déçus.

Chantez pour celui qui soupire  
Le bonheur qu'il a regretté ;  
Et, sur le front qui peut sourire,  
Petits, rappelez la gaité.

Chantez la fin du jour qui tombe  
Et ses prismes mystérieux ;  
Chantez la nuit, chantez la tombe  
Et leur repos majestueux. . . .

Ainsi que vous l'essaim des songes  
Au reflet de l'illusion,  
Chemine à travers les mensonges  
Que berce l'humaine raison.

Car, hélas ! nous n'avons point d'ailes  
En notre course à l'idéal,  
Et nos chimères infidèles  
Sombrent en leur courant fatal.

Pour obvier à la tristesse  
Que forment nos soins répétés,  
Ici, semant un peu d'ivresse,  
Petits oiseaux, chantez, chantez !

Chantez la chimère inconnue  
Et notre espoir en l'avenir ;  
Chantez pour les âmes émuës  
Les pardons et le souvenir !

Venez, par vous les voix célestes  
Semblent toucher le cœur humain ;  
Venez chantez, aux toits agrestes  
Vivra l'espoir d'un lendemain.

## PRIÈRE.

Adieu le soir, adieu le monde,  
Adieu ma chambre, dernier port. . . .  
Salut à toi, ma nuit profonde,  
Je viens dormir, car je m'endors !

Et s'il te reste un peu de gloire,  
Dieu, pour tous les pauvres reclus,  
Jette m'en donc sur ma mémoire,  
Que je rejoigne tes élus !

Et si ma pauvre âme engourdie  
Un seul instant, de par le soir,  
Sentait son aile appesantie,  
Soutiens-la, loin du gouffre noir !

---

## LES ASTRES

---

Dans l'immense désert, sous les couches brunies  
Du grand chaos qui semble insoumis aux destins,  
Ils s'allument, pour luire aux portes inépuises,  
Et laisser contempler les temps aux séraphins.

Vers leurs marges d'éther, qui leur a dit d'éclorre  
Lorsque tout reposait dans l'ombre du néant ?  
Qui les jeta parmi le foyer des aurores,  
Sur des pans de nuit vaste, en le lointain béant ?

Diamants renaissants aux voûtes éternelles,  
Reposoirs des Esprits vers l'insondable lieu,  
Flamme vraie et sublime aux saintes étincelles,  
Astres des univers, vous illuminez Dieu !

---

## AMOUR DE DIEU

---

Amour du Christ, douce est ta charité :  
Ta main est grande et pleine de bonté ;  
Sur les tombeaux tu verses des prières ;  
Du repentir tu vas sécher les pleurs.  
Par toi, Dieu fit le plus grand des mystères,  
Et sous ton souffle, on voit grandir les cœurs.

## La cloche du vieux collègue

---

DITE PAR L'AUTEUR AUX FÊTES DU COLLÈGE JOLIETTE.

(23 juin 1910.)

---

La voix du souvenir est parfois éternelle,  
Le temps ne peut tuer ses accords souverains ;  
Au cœur qui veut l'entendre, un sou, quelques bruits d'aile  
Émeuvent à l'instar des carillons d'airain.

Aussi combien de fois, dans le secret des veilles,  
N'ai-je pas évoqué l'âme des jours défunts ?  
Et mon rêve, à l'assaut d'illusions vermeilles,  
Retrouvait sa jeunesse à travers des parfums. . .

Cloche du souvenir qui clames dans l'espace  
Le rappel attendri des jeunes et des vieux,  
Cloche des Angelus au clair d'aubes vivaces,  
Cloche des âges d'or qui chantes vers les cieux ;

Nous t'avons entendu aux heures de prières,  
Quand novembre pleurait sur le repos des morts ;  
Nous t'avons entendue aux heures coutumières  
Comptant pour l'avenir le fruit de nos efforts.

Dans les matins d'hiver, parfois la voix éteinte,  
Elle chantait plus doux, emprise de verglas,  
Mesurant notre somme au frisson de sa plainte,  
Nous reprenions la vie et plus fiers et moins las.

Emue à ses accents d'espérance et de gloire,  
Notre âme a retenu son appel matinal,  
Lorsque nous reprenions quelques pages d'histoire :  
De Lycurgue à César, d'Homère à Juvénal.

Disant notre réveil aux échos de la rive,  
Joyeuse sous le ciel des matins de printemps,  
Tressaillant comme un cœur aux pulsations vives.  
Telle était notre cloche en son clocher d'autan.

Bien des fois depuis lors, dans les heurts de la vie,  
Notre oreille a perçu ces échos du passé ;  
Aux parfums de jadis notre âme inassouvie  
S'abreuve encor, les soirs, en son vol inlassé.

Bien qu'éloignés de toi, de tes appels sincères,  
Nos cœurs n'ont pas cessé de vibrer avec toi :  
Fidèles au passé, fidèles à nos frères,  
Malgré les vents mauvais, nous gardons notre foi !

Vieille cloche d'autan qui sèmes ton délire,  
Émiettant tes chansons sur la fuite des jours,  
Ne puis-je à tes accords harmoniser ma lyre  
Pour dire : Alma Mater, nous t'aimerons toujours. . . .

Le frisson de nos cœurs, c'est le frisson des choses,  
Cette cloche a chanté notre joie et nos deuils,  
Et dans les soirs joyeux et dans nos soirs moroses,  
Nous l'avons entendue, allons à l'ancien seuil !

En sonnant les retours elle apprend les absences ;  
En pleurant les absents elle dit : souvenir ;  
Nous unissant alors aux deuils, aux espérances  
De son dôme béni qui nous a su bénir.

La voix du souvenir, c'est la cloche qui pleure  
Sur ceux qui nous ont fui pour une éternité . . .  
Pourtant ils sont ici revenus à cette heure  
Où nous les nommerons bien haut, avec fierté.

Leur âme a voltigé vers nous, elle se penche  
Pour nous dire : " Sursum, allez droit le chemin !"  
Jeunes fronts trépassés, vieillards à barbe blanche,  
Nous ont dit que la vie a de fiers lendemains.

Saluons l'ancien seuil marqué de leur empreinte,  
Un vieil arbre y grandit gravé de notre nom ;  
Près des drapeaux flottants la vieille cloche tinte,  
Sur les chemins d'antan où nous retournerons !

Cloche égrenant encore au tournant de la route  
Ton appel argentin au passant qui s'émeut,  
Notre cœur se souvient et notre oreille écoute  
Tes échos attendris qui montent au ciel bien.

Mêlant ton harmonie à nos heures lointaines,  
Nos fronts se sont tournés vers ton dôme béni :  
L'hymne de Carillon, A La Claire Fontaine,  
Ont mis au fond des cœurs un frisson d'infini !



**TEMPUS FUGIT**

---

Le Temps qui des saisons déronle avec vitesse,  
Sur chaque point du sol, les diverses couleurs,  
Sans suspendre son cours, pour l'homme qui le presse,  
Diminue ou grandit la tristesse ou les pieurs.

Où donc est cette mer qu'aucun ciel ne reflète  
Et qui tant te ressemble ? O Temps où donc es-tu ?  
J'y voudrais repêcher tout ce que je regrette,  
J'e voudrais m'y jeter puisque j'ai tout perdu !

Mais l'idéal d'un jour que remplirait ton onde,  
Coupe du Temps perdu, remplirait-il mon cœur ?  
Ah ! non, tout ce qui fut, et tout ce qu'est le monde  
N'existe qu'en passant dans tes roulis moqueurs !

Dieu seul peut retarder l'aurore qui s'allume,  
L'humain est impuissant, tout est déjà dicté . . .  
L'oiseau chante le jour et le jour se consume,  
Reflétant vers les cieux sa douce volupté.

---

## SOIR SOUVERAIN

---

Soir souverain, ton charme inspire  
L'émotion de l'infini,  
Et dans ton calme l'on respire  
L'amour de Dieu qui t'a béni.

Henrenx dictamen du poète,  
Soir, tu portes de doux secrets  
Qu'enchérit ton ombre muette  
Sous tes astres aux saints reflets.

A travers cette onde qui brille,  
L'on voit les chaumes se mirer ;  
Dans ce lac l'étoile scintille  
Comme au fond du grand ciel moiré

L'odeur des près et des salines  
S'épand suave, avec la nuit.  
La lune a des clartés divines  
Et monte à l'horizon sans bruit.

Là-bas où la grenouille chante  
Près du fossé, gîte qui luit,  
L'herbe qui penche, hante et lente  
Salme à la brise qui fuit.

## BALLADE ANCIENNE

---

DANS LE VIEUX COFFRE DE BOIS BLANC.

Yvonne est née un samedi,  
 Par un après-midi d'automne,  
 Alors que le sol engourdi  
 Sous le pas des chevaux résonne.  
 On l'habilla presque en tremblant,  
 Tant elle était petite et frêle :  
 On prit des langes de flanelle  
 Dans le vieux coffre de bois blanc.

Avec les jours, elle a grandi,  
 Toujours douce et toujours mignonne  
 En sa toilette d'organdi  
 Et sa mentille de cretonne.  
 Et vint la nocé : un beau galant  
 Un bon jour s'était épris d'elle :  
 On prit le vin et la vaisselle  
 Dans le vieux coffre de bois blanc.

La vie est faite, comme on dit,  
 De voyelles et de consonnes. . .  
 Enfin, hier après-midi  
 Elle eut une petite Yvonne. . .  
 Voici les chandeliers d'argent.  
 La mère est morte, pâle et belle ;  
 Voici le cierge et la chandelle  
 Dans le vieux coffre de bois blanc.

ENVOI.

Prince, mon mal est accablant !  
 Il ne me reste plus rien d'elle  
 Qu'une lettre, un bout de dentelle  
 Dans le vieux coffre de bois blanc !

**REVE DE NOVEMBRE**

---

La neige blanche,  
En avalanche  
Que souffle encor  
Le vent du nord,  
Tourne, tremblante,  
Dans la tourmente,  
Au regard noir  
Du vaste soir.

Et dans la brume,  
Le toit qui fume  
Nous apparaît  
Sous un reflet  
D'astre nocturne,  
Oubli diurne,  
Petit décor  
D'un rayon d'or.

Mai la tempête,  
Courbant la tête  
Aux humiliés  
Dont vous riez,  
Jette le rêve  
D'une autre grève  
Où tout s'endort  
Avec la mort.

La neige est belle,  
Mais ces bruits d'aile,  
Dans les grands vents,  
Sont les tourments  
Des pauvres âmes  
Sortant des flammes,  
En soupirant,  
Au soir mourant.

Et sur la sente  
Suivant la pente  
Des peupliers  
Et des halliers,  
Au vent qui pleure,  
Pleure, étouffé,  
Sur les verglas,  
La voix des glas.

La neige tombe.  
Voici la tombée  
Où mon ami,  
S'est endormi ;  
Et sur sa pierre  
Dans l'ombre austère,  
Ployez genoux,  
Priez pour nous !

---

## NOTRE VIE

---

La vie est une grande plage  
Toujours soumise aux flots changeants :  
Tous les sables sont une image  
Des humains, sables indigents.

En dépit des rafales sombres  
Sur tant de naufragés vaincus,  
Nous nageons du fond de nos ombres  
Vers quelques horizons confus.

\*.\*.\*

Le temps est une feuille morte  
Au vent de nos espoirs déçus ;  
La vie est au vent qui l'emporte  
Et se forme de jours perdus :

De jours perdus, mais que l'on aime  
Avec nos pauvres cœurs obscurs,  
La vie est l'immense problème  
Jeté du fond des saints azurs.

\*.\*.\*

Le Destin, mur bordant la grève  
Que jonchent l'épave et la mort,  
Dans le grand soir où tout s'achève,  
Fait nos regrets et nos remords.

## NUIT DE NOEL

---

Aux rythmes fiers des cloches triomphales,  
Berçant l'écho de la terre et des eieux,  
Parmi les bois, la plaine et les rafales,  
Noël descend majestueux.

Majestueux et plein de gloire  
Noël descend des eieux sereins ;  
L'astre luit comme un ostensoire,  
Le peuple accourt sur les chemins.

Dans les pins sombres qui grelottent  
Minuit s'éveille plein de voix  
Qui chantent, qui parfois sanglotent  
Aux signes des rameaux en croix.

La savane s'étend, immense,  
Sous la nuit des sapins pointus ;  
Et le mystère et l'espérance  
Recouvrent les sentiers battus.

Au lointain le village en fête  
Pieusement brave la nuit  
Pleine du souffle des prophètes  
Contemplant l'étoile qui luit.

\*.\*

O cloches de Noël, en l'exil de vos faites  
Carillonez ;  
Semez partout vos voix sur l'immense conquête  
De l'Incarné !

Belle nuit de Noël, sublime de mystère,  
Pour les mortels  
Qui marchent sans espoir, enveloppe la terre  
D'un feu de ciel !

Pour l'âne et pour le bœuf soufflant, un peu revêches  
Sur tes frissons,  
Seigneur donne de l'eau, remplis les crèches  
D'un vert paisson !

---

### PETITE LETTRE

---

Nous prenons tout comme il arrive,  
Bien ou mal nous sommes contents ;  
Puisque le ciel voulut qu'on vive,  
Qu'on profite de ses instants.

Dans les choses indifférentes  
Donne-toi pleine liberté ;  
Évite les ronces blessantes  
Et suis ta route avec gaité.



Jouis du soleil de l'année ;  
Chaque saison porte des fruits :  
L'automne a sa feuille fanée,  
Le printemps les plus belles nuits . . .

\*.\*

Toute vie est un vrai poème  
Qui se compose de deux chants,  
Dont le premier monte où l'on aime,  
Dont l'autre meurt aux pleurs touchants ;

Car si notre entrée en ce monde  
Mit la gaieté sur quelques fronts ;  
Lorsque viendra la nuit profonde  
Nos frères, nos sœurs pleureront.

En attendant le soir suprême  
De l'éternel dernier sommeil,  
Je vous souhaite, ce jour même,  
De la musique et du soleil ;

Je vous souhaite de beaux rêves,  
Du ciel et de belles chansons,  
Les claires aurores des grèves,  
L'espérance aux quatre horizons.

---

## Les Soleils Couchants

---

Sur l'ombre des décrépitudes  
J'aime voir les ors des couchants ;  
Mon âme, en proie aux solitudes,  
Y puise l'accent de ses chants.

Mon cœur, cherchant ces feux divins,  
Ces feux d'une grève plus belle,  
Jamais ne s'y réchauffe en vain,  
Par eux il devient moins rebelle :

Moins rebelle au destin jaloux,  
Et plus porté vers ce qui pleure ;  
Aux revers il se fait plus doux,  
Et plein de jeunesse il demeure.

Le vrai Ciel, le Ciel des élus,  
Doit être là, dans ces étages :  
Là, jouissant de leurs vertus,  
Les saints choisissent leurs nuages.

Nuages de gloire et d'encens  
Semés aux célestes pénombres,  
Où l'âme de nos chers absents  
S'illumine loin de nos ombres !

Le juge y soutient l'accusé,  
Le pardon suit toute misère . . .  
Va mon âme t'y reposer,  
J'à-haut la vie est moins sévère !

## L'HEURE QUI FUT

---

Dans le bruit vague  
Que fait la vague,  
En déferlant  
Sur le brisant,  
On croit entendre  
Un adieu tendre  
Du naufragé  
Découragé

Dans la tourmente  
Qui se lamente  
Au fond du bois  
Et sur les toits,  
De la nature  
L'âme qui jure  
Glace le cœur  
Du voyageur.

Dans les lumières  
Des flammes claires  
Que font les cieux  
Silencieux,  
De belles ailes  
Vont, éternelles,  
Vers le matin  
Du grand destin.

Dans la nuit brune,  
Quand luit la lune  
Près des roseaux,  
Au fond des eaux,  
Daus le silence  
Du temps immense,  
C'est le sommeil  
Du vieux soleil.

An cimetière  
Plein de prière  
Que verse encor  
Le glas de mort,  
Les chairs éteintes  
Taisent des plaintes  
En leur cercueil  
Rempli de deuil.

Voici l'automne  
Et, monotones,  
Les feux du jour  
Se font plus courts.  
Le ciel s'endeuille,  
L'arbre s'effeuille  
Sur le chemin  
Perdu demain.

Ainsi tout croule,  
Ainsi tout roule,  
Dans tous les temps,  
Aux quatre vents,  
Sous le mystère  
De notre sphère,  
Où notre espoir  
S'éteint un soir.

Pour un sourire  
De notre lyre  
Il faut les pleurs  
De notre cœur ;  
Il faut la lie  
Avec la vie,  
Et le remords  
Avec la mort !

## L'ESPOIR

---

Naissant avec la vie et cessant avec eile,  
L'espoir au cœur humain est le plus cher trésor :  
Sans lui tout serait sombre, et l'avenir rebelle ;  
Au voyageur tremblant n'offrirait aucun port.

Pour chaque nautonnier dont la barque est fragile,  
Tout est fragile ainsi sur les écneils du temps,  
C'est la plus belle étoile, et vers un sûr asile,  
Son éclat sait guider malgré l'effort des vents.

Et, la nuit et le jour, la nature l'inspire :  
La nuit par son silence et ses rêves d'amour ;  
Le jour par ses rayons, ses beautés, son sourire ;  
Et l'homme se nourrit d'espoir du jour au jour.

Le limpide ruisseau murmurant sur sa pente  
En courant au grand fleuve où se perdra son cours,  
Te chante, ô doux espoir, de sa voix chère et lente,  
Comme mon cœur te chante, en te gardant toujours !

Oui, le ruisseau t'appelle en attendant que l'onde,  
Qui coule sur son lit en vapore monte au ciel ;  
Et mon âme te prie en se disant : " Je fonde  
L'amour du vrai bonheur dans un jour éternel."

---

